

Elidan Arzoni met le mobbing en scène avec brio à l'Alchimic de Carouge. L'occasion de découvrir la plume acérée du Britannique Mike Bartlett

Orwell version 2017

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Sur le plateau, deux femmes se font face, tirées à quatre épingles dans leur robe en tweed. Comme sur un ring, mais sans presque aucun mouvement du corps ni déplacement physique, elles mènent un combat redoutable. Celui de David contre Goliath, de la sphère privée contre le monde de l'entreprise, de nos libertés individuelles contre la productivité à tous crins, des jeunes cadres encore peu armés contre les plus expérimentés.

Cette lutte acharnée pour assurer sa survie dans le monde du travail est livrée qui plus est au féminin. Signe que les plafonds de verre se sont quelque peu brisés. Du moins du côté de nos voisins britanniques, dont le dramaturge Mike Bartlett, 36 ans, offre avec *Contractions* une peinture féroce à découvrir au Théâtre Alchimic, à Carouge. Elidan Arzoni en signe la mise en scène, dirigeant de main de maître les deux comédiennes qui captivent autant sur scène que filmées en direct à l'écran.

Atteintes à la vie privée

Sur le plateau de la petite scène carougeoise, Emma (Clea Eden), jeune commerciale brillante, est convoquée à plusieurs reprises par sa manager (Mariama Sylla). Elle n'en connaît pas l'identité alors que cette dernière saura tout d'elle au terme du parfait exercice de manipulation et de mobbing qu'elle inflige à son employée modèle au fil de leurs entretiens. Leurs interviews successives déroulent non pas la stratégie de vente d'Emma, qui produit d'excellents résultats, mais bel et bien sa vie privée et intime de femme, puis de mère.

En cause, une clause de son contrat stipulant qu'aucun employé ne doit s'engager dans une relation sexuelle ou amoureuse avec un col-



La jeune comédienne Clea Eden et Mariama Sylla s'affrontent dans *Contractions*, à voir à Carouge. Un face-à-face déroutant et diaboliquement bien joué. YANN BECKER

lègue sans en aviser sa direction. Son histoire avec Darren ne fait que commencer mais déjà, les deux amoureux se confient à cette même manager, qui en sait finalement davantage que chacun sur les intentions de l'autre. D'où quelques premières scènes plutôt comiques où l'on admire le talent de l'auteur – qui cisèle ses répliques dans l'esprit d'un Pinter –, autant que celui du duo d'interprètes.

Les deux comédiennes genevoises, dont la jeune Clea Eden récemment sortie de l'école Serge Martin, s'affrontent dans un duel orwellien où l'œil de la caméra les dévisage tout au long de leur ping-pong verbal, comme il le fait au sein de leur entreprise, capturant leurs moindres faits et gestes.

Derrière chacune des deux protagonistes assises en face-à-face, la caméra scrute, elle aussi. Si bien que leurs deux visages, projetés côte à côte sur un grand écran en fond de scène, se dressent comme un miroir de leurs émotions. On palpe le moindre cillement de l'une, l'infime crispation du sourire de l'autre dans la raideur imposée par le cadre entrepreneurial de la rencontre.

Thriller psychologique

La mise en scène d'Elidan Arzoni est sobre, comme souvent chez l'artiste genevois que l'on voit aussi régulièrement sur les planches sous la casquette de comédien. Sa maîtrise de la caméra en plans fixes, utilisée pour la première fois dans son travail, rend l'intrusion

professionnelle dans la vie privée encore plus palpable au fil de ce thriller psychologique habile et désarmant.

On découvre aussi l'écriture de Mike Bartlett, jeune dramaturge anglais passé par des études théâtrales à Leeds, l'un des plus doués et connus de sa génération, indique le metteur en scène. Après son succès avec *Art* de Yasmina Reza il y a quelques années, Elidan Arzoni s'en saisit en prolongeant ses questionnements sur la psychologie humaine. Avec son art de pointer du doigt les failles d'un système, ici voué à une logique capitaliste, il en révèle les règles impitoyables avec maestria. |

Jusqu'au 14 mai, Théâtre Alchimic, Carouge, rés. 022 301 68 38, www.alchimic.ch